L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLES-ORLEANS, LUNDI MATIN, 4 AOUT 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
NOUVELLES-ORLEANS.

G. F. WEISSE, H. BENZON,
M. DUVERGER, S. HARDY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 4 AOUT.

ABONNES A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 *cents* pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme on leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte peri de nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers qu'les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

SECOURS AUX INONDES.

Une liste de souscription est ouverte au bureau de l'*Abeille* pour venir en secours des victimes de l'inondation en France.

Fillmore, Frémont et Buchanan.

Voilà trois noms qui sont sans contredit ceux dont l'administration et qui défrayent la polémique de tous les journaux de parti. Ils sont trop à tour cloués au pilori et inscrits au panthéon. Hommes parles une, ils sont pour d'autres l'objet d'un culte presque idolâtre. Ces fureurs et ces louanges touchent peu les hommes sensés; les invectives et les dythrambes ne prouvent absolument rien. On sait d'ailleurs que les règles de la guerre politique permettent aux partis de traîner dans la boue les candidats qui leur sont opposés. C'est une tactique un peu sauvage et qui n'honore certainement pas ceux qui l'emploient, mais tout le monde est averti et personne ne prend au sérieux les philippiques forcenées d'une partie de la presse.

Les amis de M. Buchanan annoncent son élection comme certaine; ceux de M. Fillmore ne doutent pas du succès de leur candidat, et pour les free-sollers la cause de M. Frémont est déjà gagnée. Il serait difficile d'apprécier la situation si on ne s'élevait au dessus des passions ou des illusions du moment pour envisager froidement les choses. C'est une tâche que nous nous sommes déjà imposée et que nous tâcherons de remplir impartialement.

Voici, en attendant, le jugement que porte sur la situation actuelle des candidats notre correspondant de Washington, dont les sympathies sont certainement acquises à M. Fillmore, mais qui se laisse rarement dominer par ses préventions:

"Un des chefs les plus influens du parti républicain noir, celui qui a assuré l'élection de M. Banks au poste de speaker de la Chambre dans le but de faire plus tard de Frémont le candidat présidentiel des free-sollers, a dit hier que Buchanan n'était pas l'homme qu'il croirait, mais bien Fillmore. Si nous pouvions, ajoutait-il à un de ses amis, battre Fillmore, Frémont serait président. Voilà quelle est à cette heure son opinion, et c'est un politique extrêmement sagace, habile, adroit et rusé, comme l'atteste suffisamment la réussite de ses manœuvres à la Chambre des Représentants. Je vous le répète, il a travaillé au succès de Banks pour amener plus tard la désignation de Frémont.

"Que le Sud y réfléchisse. Il est certain que le chef républicain dont je viens de vous parler a raison: la lutte est entre Fillmore et Frémont. C'est aux Etats à esclaves à voir où ils doivent porter leurs forces. Il ne leur manque ni habileté ni patriotisme et je suis persuadé qu'ils comprendront bientôt ce que je demande leur devoir. Ils l'accomplirontce, je n'en doute pas, quoiqu'il puisse en coûter aux préférences personnelles d'un certain nombre de citoyens.

"Je vous des lettres de tous les Etats du Sud et du Sud-Ouest, et je vous assure qu'elles sont très encourageantes. Elles parlent toutes des bonnes chances de Fillmore et de la popularité croissante de sa candidature. Les nouvelles de la Virginie, de la Géorgie, du Tennessee, de l'Alabama, du Kentucky et du Missouri sont très bonnes. Un ex-gouverneur écrit: "Dites à nos amis qu'en admettant que Fillmore n'obtînt pas les suffrages d'un seul collège électoral, il aura le Tennessee à dix mille voix de majorité."

"Un des électeurs du Tennessee écrivant d'une autre partie de l'Etat, à la même personne que, j'allais oublier de vous le dire, est membre du Congrès, lui annonce que "les signaux sont allumés de toutes parts dans l'Est" et qu'il n'a jamais vu pareil enthousiasme. "Fillmore s'est emparé de nos cœurs. Tout va bien au Tennessee."

"Ne nous espérent assurer le vote de la Pensylvanie à Fillmore, et quant à celui de la Virginie je ne serais pas du tout étonné qu'il l'emporte au président-modèle.

"L'hostilité implacable dont les républicains de New-York et de la Pennsylvanie sont animés envers M. Fillmore prouve que ils considèrent comme l'obstacle le plus sérieux à la réalisation de leurs desseins et que les discours d'Albany les a profondément vexés.

"M. Frémont est en ce moment sur la selle des accusés. Vous savez probablement que M. K. B. Mason, du 1er dragons, lui reproche de lui avoir approprié 600 têtes de bétail appartenant au gouvernement. La lettre de M. Mason à ce sujet par M. Mason au général Jessup est d'ailleurs publiée. Il dut se rendre à l'époque où le colonel Frémont commandait un régiment en Californie. Il était en sa qualité d'agent du gouvernement, six cents bœufs, dont le prix fut acquitté par le colonel. On pensait naturellement que ces troupeau devait servir à la nourriture du régiment. Erreur! le colonel lança les bœufs à un de ses amis, qui les mit en pâture, chacun des associés devant avoir la moitié du produit du troupeau.

"C'est du moins ce qu'affirme M. Mason qui a joint à sa lettre une copie du marché conclu par M. Frémont pour l'achat du troupeau. Je vous que cette preuve officielle convaincra les républicains-noirs? Nullement. Ils soutiennent leur candidat avec plus d'ardeur que jamais. Si vous désirez lire la lettre du colonel Mason, vous la trouverez dans l'*Union* du 15 et dans la *Sentinelle* du 22.

"Une accusation de péculat figure depuis quelque temps dans les livres du département de la guerre et M. Fremont n'a jamais songé à y répondre. On sait pourtant que le colonel Mason est, comme homme, aussi intègre et aussi que qu'il est courageux comme soldat. Une accusation qui se présente à l'esprit est celle-ci. Si un homme qui n'est que simple colonel peut s'approprier six cents têtes de bétail achetés pour le gouvernement et avec l'argent de ce dernier, combien de têtes pourrait-il s'approprier si de colonel il passe au grade de commandant en chef de l'armée et de la marine des Etats-Unis?"

Nouvelle-Orléans.

Nous ne savons s'il fait chaud dans le reste de la Louisiane, mais à la Nouvelle-Orléans la température est en ce moment extrêmement agréable. La chaleur loin d'être excessive est à ce point tempérée par les averses dont nous gratifie le ciel, que la fraîcheur des nuits est nécessaire et prudente à la fermeture des portes. Quant aux rues, la pluie les nettoie beaucoup mieux que ne pourrait le faire le plus scrupuleux commissaire aidé d'une armée de balayeurs. Comme il pleut par torrents presque tous les jours, la chaussée et les trottoirs disparaissent sous l'eau qui, en outre, entraîne les immondices et les ordures de la présence est si nuisible à la santé publique. Aussi n'y a-t-il pas trace de maladie dans notre ville. On n'y porte à la vieillesse et on y jouit d'une admirable température qu'on joigne à ces deux agréments une grande abondance de fruits excellents et un marché abondamment pourvu des plus savoureux produits des jardins potagers et des basses-cours, et l'on comprendra que beaucoup de personnes trouvent plus de charmes à la Nouvelle Orléans qu'à la campagne et à la Saqueture hors de l'Etat, même en été.

ACCIDENTS A LA DERNIERE ILE.—Nous apprenons qu'une personne des Attakapas, dont le nom nous dire le nom, s'est noyée ces derniers à la Dernière Ile. Elle s'était rendue à l'eau avec de fortes bottes et a été perdre pied en s'aventurant loin du rivage. Le fonds de sa chaussure et la gêne qu'elle lui occasionnait l'auront alors empêchée de nager. Quoiqu'il en soit son corps a été retrouvé deux heures après sur le sable du rivage. C'est le premier accident de ce genre que l'on ait signalé depuis longtemps à la Grande Ile.

Autre événement qui a failli avoir de lamentables conséquences. M. Henry Nowell, accompagné de quelques dames de Terre-bonne, s'embarqua dans une petite embarcation pour traverser la détroit qui sépare la terre ferme de l'île; le bateau s'échoua en route et tous les efforts de M. Nowell ne purent le remettre à flot. Les vagues étant assez hautes emportèrent tout ce que l'embarcation renfermait de provisions, et les naufragés durent abandonner celle-ci. Heureusement qu'ils n'étaient qu'à une petite distance de l'île, et comme l'eau était peu profonde ils purent sans encombre atteindre le rivage.

INCENDIE A FRANKLIN.—Le feu a pris ces jours derniers à l'hôtel des Attakapas situé à Franklin. Ce bel édifice a été complètement détruit ainsi que plusieurs maisons voisines. La perte est évaluée à $11,000. Il n'y avait pas d'assurance.

Accusé par un marin, le chauffeur Kelpin City en montant sur le bateau de l'Ail River à New-York avec les bagages. Au tiers du voyage, le tuyau conducteur de la vapeur à bord qui se décrochait pour longueur d'environ dix-huit pouces, la vapeur s'y échappait pendant deux heures, dans la chambre et brûlait en même grièvement quatre à quatorze passagers. L'accident arrivé en plus pendant la nuit, les passagers réveillés par le bruit désordonné de l'échappement et trouvant la chambre remplie d'une épaisse vapeur, crurent que le feu avait pris au bâtiment et se précipitèrent pêle-mêle à l'avant. Quand la cause réelle de l'accident fut connue on voulut porter secours aux blessés mais on ne le put pas tout de suite à cause de la vapeur brûlante qui continuait à pénétrer dans les cabines. Le capitaine fit descendre les feux en toute hâte et ayant pu alors donner les premiers soins aux blessés il fit chercher de nouveau et retourna à Fall River. Plusieurs des malheureux voyageurs ont succombé à leurs blessures.

JARDIN TIVOLI.—Un grand concert sera donné ce soir au Jardin Tivoli, Promenade Carondelet. L'orchestre sera nombreux et composé de nos meilleurs artistes.

COLLEGE COMMERCIAL DE DOLBEAU.—De nouvelles classes seront ouvertes, cette semaine, au Collège Commercial de Dolbeau, rue du Canal, No 108. Toutes les connaissances nécessaires à un homme du monde et à un homme d'affaires y sont acquises. Que chacun profite de l'occasion qui lui est offerte.

SCIENCE MEDICALE.

Fonction de Pancréas chez l'homme.

Il y a environ 27 ans. A Milwaukee, machine, situé à 215 milles au nord des Etats-Unis, un jeune Canadien, nommé Alexis St. Martin, âgé de 18 ans, d'une bonne constitution et d'une santé robuste, reçut presqu'à bout portant la charge entière d'un fusil de munition, composée de gros plomb à Hervé. Les projectiles pénétrèrent profondément dans le dos. Le plomb emporta une portion de muscles et de téguments, grande à peu près comme la main, fractura et détacha la moitié intérieure de la sixième côte, brisa la cinquième, lacéra la partie inférieure du lobe gauche des poumons, ainsi que le diaphragme, et perça l'estomac d'outre en outre.

Passant sous silence la dangereuse maladie qui suivit cette blessure, non traitement et sa guérison due au talent du docteur Beaumont, nous ne nous attacherons qu'aux expériences auxquelles ce savant praticien se livra pour constater l'existence de phénomènes anatomiques, encore inconnus, ou du moins sur lesquels la science ne possédait que de vagues notions.

Un an après l'accident, les parties attaquées étaient toutes dans un état parfait de guérison, sauf la perforation de l'estomac, dont la circonférence était de deux pouces et demi. Pendant plusieurs mois, l'agglutination constante d'un bandage fut nécessaire pour retenir les alimens dans ce viscère; mais au commencement de l'hiver, on put apercevoir la tunique de l'estomac formant un petit pli ou espèce de doublure, qui, en fermant presque tout, fut par empêcher entièrement l'ouverture. Cette membrane, mobile, assez semblable à l'âme d'un soufflet, agissant de manière à empêcher la sortie des matières, mais, poussée en dehors, n'obéissait facilement à la pression du doigt.

C'est à la faveur de cet orifice accidentel que le docteur put faire, pendant plus de deux ans, une foule d'observations curieuses sur les fonctions de l'organe si important de la digestion, et particulièrement sur le suc gastrique. Quelques-unes de ces expériences méritent d'être citées.

La liqueur gastrique, selon la plupart des physiologistes, est l'agent principal de la réduction des alimens à cet état de liquidité indispensable à leur absorption par le sang, et le seul moyen par lequel le produit à l'entrée du système. Cependant, d'autres physiologistes ont attribué cette faculté de dissolution à la salive sécrétée par les glandes de la bouche et du gosier; mais l'opinion se prononçait généralement en faveur de la liqueur gastrique. Les expériences dont nous nous occupons, ont, à peu de chose près, résolu la question. En effet, il a été reconnu que la nourriture, complètement divisée, injectée dans l'estomac de St Martin par l'orifice latéral, était dissoute et digérée presque aussi parfaitement que si elle eût été mâchée, mêlée à la salive et avalée.

De nombreux exemples avaient pouvé que toute substance, comestible ou non, mise en contact avec les parois de l'estomac, était apte à provoquer la liqueur gastrique. D'après cette donnée, le docteur Beaumont introduit dans le viscère du sujet le bout d'un thermomètre, obtint un succès de 96 degrés après un jeûne de six-sept heures. Bientôt aussitôt avec un morceau de bœuf cru, nouvelle-ment bouilli, dans une fiole hermétiquement bouchée, il fut ensuite plongé dans une température de 96 degrés Fahrenheit, chaleur exacte de l'estomac au moment de la sécrétion de la liqueur. Au bout de 50 minutes, le liquide avait une teinte très-rouge et forcée: mais neuf heures s'écoulèrent avant que la dissolution de la viande fut complète. Un morceau de même poids et de même volume, attaché à une ficelle, fut descendu dans l'estomac au même instant que l'autre morceau avait été placé dans la fiole, et l'on trouva que la digestion de l'estomac avait eu lieu en une heure et demie. Cette différence de sept heures et demie entre les deux digestions, l'une artificielle et l'autre naturelle, est un argument en faveur de ceux qui attribuent quelque influence à la salive dans la digestion ordinaire.

Une autre expérience du docteur Beaumont prouva, qu'une certaine quantité de liqueur gastrique ne pouvait digérer qu'une quantité relative de nourriture: s'étant aperçu que, quand on prend plus d'aliment que l'estomac ne sécrète de liqueur gastrique, il y a nécessairement désordre dans l'organe. De là les indigestions. On a cherché les rapports existant entre la liqueur et son action sur la nourriture, et l'on a reconnu qu'il faut deux drachmes de liqueur pour digérer six drachmes et demi de bœuf.

Pour se rendre compte de l'effet produit par la haute température de l'estomac sur l'activité de la digestion, le docteur se procura deux onces de liqueur gastrique, et en fit deux parts: il exposa une avec un morceau de bœuf mâché, dans un bain porté à la température de 90 degrés centigrades, et laissa l'autre, contenant un second morceau, à l'air libre et à la température de 30 degrés centigrades. Un troisième morceau de bœuf fut aussi placé à l'air libre dans une once d'eau de rivière. Au bout de vingt-quatre heures on examina les résultats, et l'on trouva le morceau soumis à la haute température totalement dissous, tandis que celui plongé dans la liqueur froide en était fort peu altéré, et offrait à peine une différence avec le morceau baigné par l'eau pure.

GARZO, D. M. P.

Lafourche, 27 juillet 1856.

BILAN DE CROMTÉE.—Le vapeur des Etats-Unis *Saranac*, parti de Norfolk le 26 novembre 1852, est rentré à Philadelphie le 18 juin dernier, après une campagne maritime de plus de 31 mois. Dans ce long temps, il a parcouru 30,600 milles, visité 11 pays différents et touché à 118 ports, dans lesquels il a passé un total de 793 jours. Il a consumé en revanche 176 jours de navigation pendant lesquels il a consumé 1,374 tonnes de charbon sur un total de 2,281,386 tours de roue.

CHRONIQUE LOCALE.

Arrestations.—Sarah Morgan a été arrêtée pour avoir assommé un autre livrée.

Albert Jackson, esclave, pour avoir tué son maître en se faisant passer pour blanc, et pour être dans l'Etat contrairement à la loi.

Susan McGabe, accusée par son maître d'avoir mis dans sa soupe un poison à la rat. Le prisonnier a été arrêté à son tour pour avoir chassé des chiens enragés. Le recorder les a mis en liberté après leur avoir fait promettre de se mieux conduire.

Theophilus Fremaux, qu'on soupçonne d'être un voleur.

Charles Walder, qu'un officier nommé de n'être pas libre comme il le prétend.

Henry Jacques, qui est accusé d'avoir assailli Catherine Pete. Il a été constaté précédemment entre les mains de la police.

Betty Taylor, Carry Miller et Mary Victor, pour vagabondage, etc.

Bob Jones que M. G. W. Ross accuse avec trouvé caché dans un cour.

Bussey Kelly, Ann Cain, Johnson Cayrne, Lucy Langlois, Hugh Gillmore, Mary Kelly, James Kennedy, Wm Walton, Frank Robertson et Jack Bailly, pour irrégularité et bris de paix.

Nègre Marron.—Washington, nègre de M. Smith, de Mobile, a été arrêté, le matin dernier, au Bayou Road, et conduit à la demande de M. E. S. Jones, rue du Quay. Il avait été remarqué quand on l'a découvert.

Recrutement.—Thomas McBride, Premier District, a fait arrêter Patrick Hennessy qu'il accuse de lui avoir volé, cette nuit, dans un cabaret, un pistolet qu'il avait vu vendre à une autre personne.

—John Tobey a été arrêté dans le Troisième District sous les premiers d'escroquerie. La plainte en portée par Jacob Gutstand.

Accidents.—John McWhiter, âgé de neuf ans, un jeunes, rendredi soir, sur un wharf en face de la rue du Quartier, est tombé dans la Sabine et n'est noyé. Le Coroner a mis son enquête sur le cadavre. Verdict: accident. John était bègue.

—Malachie Nunnan, ouvrier, a été blessé, samedi dernier, à l'Hôpital de Charité. On ne sait pas comment il a pu accident. La blessure n'est pas grave.

Tentative de vol.—Le recorder Solomon a condamné Pierrendon d'un mois de prison pour avoir tenté de soustraire de vol sur le personne de Sarah Barber, petite fille de dix ans. Nous apprenons que le coupable a quitté la ville.

Sous Cover du Bénédicité.—Jean Baptiste Bertier, qu'on dit recevoir avec l'argent à l'Asile des Orphelins, a été mis en liberté par ordre du juge de la Cinquième Cour de District.

Vente de nègres.—Benjamin Walker et Terry Walker, à cédé ce jour, samedi, par le recorder Solomon, devant la Première Cour de District, moyennant la somme de $1,000, Mary Ann, âgée de 25 ans, et Miss Cressane déclare que Walker a vendu leur enfant.

☞ Les étrangers qui veulent apprendre une langue connaissance pratique de l'espagnol à peu de frais, doivent s'adresser à l'établissement du Professeur Bruno, 16 rue St-Charles.

☞ On nous prie de faire connaître que les jeunes gens qui ont pris leur repas à la table d'hôte de la rue Bienville, ont pu le faire de la même manière et à l'heure qu'ils ont pu le faire, par qu'il en est aussi; mais quelques plaintes ont été faites au sujet du service et de la qualité des mets que leur ont été servis. Nous ne pouvons rien dire à ce sujet, mais nous pensons que les Messieurs qui ont été servis ont pu en faire leur plaisir, et que leur intérêt y a été sauvegardé.